

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 5

Artikel: Bues et saias = Boeufs et sacs : (gaudriole en patois des Clos-du-Doubs)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

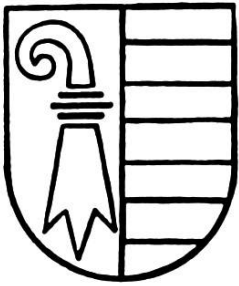
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Bues et sais

*(Gaudriole en patois des Clos-du-Doubs)
par Jules Surdez*

Les monnies aint aidé aivu lai cõtunme de voidjê enne paitchie di grain qu'èls aint meüllè (moulu). Suivaint les yues, ès se voidjînt enne cope o enne cope et demée de grainne pai penâ. Çoli dépendait aïtot s'en aimouennaît les fouennès â mœulîn o se le monnie les allaît tieuri pai les mâjons.

El airrivaît bîn chur que le monnie copaît bîn foue. At-ce qu'an ne diaît pe qu'è fallaît doux maitîns meînme enne senainne, an ïn monnie, po faire ses païtyes ? Des côps que lai monnière, en coitchatte de son hanne, pujait encoué di grain o di gru po ses dgerennes.

In Montaignon vénié enne fois tieuri les sais d'enne fouennèe qu'èl aivaît beillie ai mœûdre â mœulîn de Praïlats. Po trînnê son tchairat ai quaitre rues, èl aivaît aippièyie doux bues qu'ètînt loin d'être grais, ai fouèche qu'èls aivînt tchairtenê di bôs dains les côtes di Doubs.

Tiaind que le monnie é aivu tchairdgie les sais de fairenne et de creûchon, è dié â Montaignon, po couéyenê : « I aie djé vu des bues pus grais que les tîns. Te n'és pe pavou que l'ouère te

les prenieuche ? » Le paiysain yé vite aivu rebotê ses ues dains sai cratte, en yi réponjaint : « Nian, mains i aie pavou qu'enne ouerate n'empouétcheu che les sais de fouennèe que te vîns de tchairdgie. »

Po ïn ciô bîn cioulê, c'était ïn ciô bîn cioulê, n'ât-ce pe ?

Bœufs et sacs

Les meuniers ont toujours eu la coutume de prélever une partie du grain qu'ils ont moulu. Suivant les lieux, ils prenaient une coupe ou une coupe et demie de grain par penal. Cela dépendait aussi du transport du grain des journées par le meunier ou ses charlands.

Il arrivait bien sûr que le meunier « coupât » exagérément. Ne disait-on pas qu'il lui fallait deux matins, voire une semaine, pour accomplir son devoir pascal ? La meunière, parfois, puisait encore du grain ou du gruau, à l'insu de son époux, pour ses poules.

Un montagnard vint un jour quérir les sacs d'une journée qu'il avait donnée à moudre au moulin des Praïlats¹. Pour tirer son char à quatre roues il avait attelé deux bœufs qui étaient loin

d'être gras, tant ils avaient charrié de bois dans les côtes du Doubs.

Quand le meunier a eu chargé les sacs de farine et de son, il dit au montagnard, pour plaisanter :

« J'ai déjà vu des bœufs plus gras que les tiens. N'as-tu pas peur que le vent d'ouest te les prenne ? »

Le paysan eut tôt fait de lui remettre ses œufs dans la corbeille², en lui répondant :

« Non, mais j'ai peur que la brise n'emporte les sacs de fournée que tu viens de charger. »

Pour un clou bien cloué, c'était un clou bien cloué, n'est-ce pas ?

¹ Les petits prés, ou les prés là-bas ;
² de lui renvoyer la balle.

Erratum :

Dans l'anecdote : « Les noisettes », lire à la 2e ligne du texte patois aippoué-tchechint ; à la 1re ligne du 3e alinéa, tieumenâtè ; à la 2e ligne du 6e alinéa, que se crouëjint ; ajouter à la fin du 2e alinéa, et son « rigot » vous lançait au derrière ce que vous apportiez trop tard.

La presse parle du « Conteur »

C'est notre excellent ami et nouveau collaborateur du « Conteur », M. Henri Borruat, qui a pris l'initiative de recommander notre journal dans les quotidiens jurassiens : *Le Démocrate* à Delémont, *Le Pays* et *Le Jura*, à Porrentruy. En un article fort bien rédigé, il dit ce qu'est le « Conteur » et combien les patoisants du Jura devraient s'y intéresser.

Que voilà du bon travail et nous sommes infiniment reconnaissants à M. Borruat. Nous lui exprimons un très sincère merci.

PROVERBES PATOIS JURASSIENS

recueillis par Jules Surdez (Suite)

Tchétye vendou recrait ses aidieuelles et son felè. (*Chaque vendeur prise ses aiguilles et son fil.*)

L'aigné, dôs lai pé d'ïn renaïd, dote encoué le loup. (*L'agneau, sous la peau d'un renard, craint encore le loup.*)

Le tchïn qu'aibaiye ne veut pe mouëdre. (*Le chien qui aboie ne mordra pas.*)

Po ïn poirâjou, lai djouennée ât aidé trop londge. (*Pour un paresseux, la journée est toujours trop longue.*)

E se ne fât djemaïs faire de tiœusins an l'aivaince. (*Il ne faut jamais se créer de soucis prématurément.*)

En véye graindge, an écout bïn, mains an ne serait ren faire des véyes syin. (*En vieille grange on bat bien — les céréales, etc. — mais on ne peut rien faire des vieux fléaux — ou souëtat.*) — Sens grivois.

Cetu qu'é vétiu cman enne bête vorait mœuri cman enne dgens. (*Celui qui a vécu comme un animal voudrait mourir comme un être humain.*)

Pus lai téchenière ât petéte, pus le téchon s'y fait di bé poi — ou : pus le téchon y é tchâd. (*Plus la tessonnrière est petite, plus le blaireau s'y fait du beau poil — ou : plus le blaireau y a chaud.*)

Léche lai tchavouenne eurmontè lai gotte. (*Laisse le chevaine remonter le courant.*)

Le tchagrïn se ne voirât pe pai des réjons. (*Le chagrin ne se guérit pas par des paroles.*)

Lai fanne dait être dains ïn hôta cman lai reïnne dains le bœusson. (*La femme doit être dans une maison comme la reine dans la ruche — ou : dans un essaim d'abeilles, dains ïn djetun d'aîchates.*)

An ne beille pe de crosses an ïn moue. (*On ne donne pas de béquilles à un mort.*)